

HOMÉLIE 20

«Que celui donc qui donne la semence à celui qui sème, vous donne le pain dont vous avez besoin pour vivre; qu'il multiplie votre semence' et augmente de plus en plus les fruits de votre justice.»

1. Comment ne pas admirer la sagesse de Paul ? De même qu'il avait distingué les biens spirituels des biens temporels, il distingue encore les conséquences des uns de celles des autres, faisant à chacun sa part. «Il a répandu ses aumônes, il a donné aux pauvres, sa justice demeure éternellement;» ces paroles s'appliquent à la récompense spirituelle; celles-ci, au contraire : «Il multipliera votre semence,» ont rapport à ce qui tombe sous les sens. De cette récompense charnelle, il revient, comme il fait souvent d'ailleurs, à la récompense spirituelle : «Il augmentera les fruits de votre justice.» Il parle ainsi soit pour varier son discours, soit pour déraciner de leurs cœurs jusqu'au germe d'une hésitation, soit enfin pour les délivrer des craintes de la pauvreté, comme dans le cas présent. Car, si Dieu donne la semence à ceux qui sèment la terre, s'il fournit avec abondance les aliments du corps, combien plus ne se montrera-t-il pas généreux envers ceux qui cultivent les cieux et ont souci de leur âme, ces choses lui étant chères entre toutes ? Or, l'Apôtre ici n'argumente pas; il prie, afin de rendre son argumentation plus évidente et d'amener l'espérance dans les cœurs, non-seulement par ce qui arrive, mais aussi par sa prière même : «Que Dieu vous donne et multiplie votre semence, qu'il augmente les fruits de votre justice.» Pas de doute possible sur la libéralité de Dieu; ces paroles : «Qu'il vous donne et multiplie,» l'excluent. De notre côté, ne demandons rien que ce qui nous est nécessaire pour vivre : «le pain substantiel.» Et ce n'est pas une des choses les moins admirables dans notre apôtre que celle que nous avons de nouveau à signaler ici. Il ne veut pas dans les choses nécessaires que nous demandions plus que ce dont nous avons besoin; mais il veut que nous amassions au contraire de grandes richesses spirituelles. Il disait plus haut : «Afin qu'ayant ce qui vous suffit, vous puissiez abonder dans toutes les bonnes oeuvres;» et maintenant : «Puisse celui qui donne le pain nécessaire à la vie, multiplier votre semence;» ce qu'il faut entendre de la semence spirituelle. Il ne se contente pas d'exiger l'aumône, il la veut abondante et intarissable, d'où il la désigne souvent sous le nom de semence. Comme le blé jeté en terre donne des moissons florissantes, l'aumône prépare aussi des gerbes abondantes de justice, et devient la source d'une récolte ineffable. Mais quel usage faut-il faire de ces biens ? à quoi faut-il les employer ? L'Apôtre l'indique après avoir formé ces vœux : «Afin, dit-il, que riches en tout, vous abondiez en cette simplicité qui nous fait rendre des actions de grâces à Dieu.»

Ne consommez pas vos richesses en une charité stérile, mais plutôt en cette charité qui se tourne en actions de grâces vers le ciel. Dieu a laissé de grandes choses à notre libre arbitre; il s'est réservé les moindres, nous abandonnant les plus importantes. La nourriture de notre corps, il a voulu en demeurer le dispensateur : nous sommes maîtres du soin de nos âmes, et il dépend de nous de leur faire produire une riche moisson; car nous n'avons besoin pour cela ni de la rosée des nuits, ni du retour des saisons; notre volonté suffit à tout, avec elle nous pouvons arriver au ciel. L'Apôtre entend ici par simplicité cette générosité sainte qui nous fait rendre grâces à Dieu. L'aumône est unie à l'action de grâces, et l'action de grâces devient la source d'une foule d'autres biens, que Paul énumère en poursuivant sa demande, afin d'encourager ainsi davantage ceux à qui il s'adresse, par l'espérance de tels bienfaits. Quels sont donc ces avantages si précieux ? Entendez ce qu'en dit l'Apôtre : « Car ces offrandes que nous recueillons, ne fournissent pas seulement aux besoins des saints, mais elles font rendre au Seigneur de nombreuses actions de grâces, qui prouvent en faveur de notre ministère, et glorifient Dieu de votre obéissance envers l'Évangile de Jésus Christ, et de la charité sincère avec laquelle vous faites part de vos biens, soit à eux, soit à tous les autres, qui témoignent, par les prières qu'ils font pour vous, de l'amour qu'ils vous portent à cause de la grâce admirable de Dieu qui est en vous.»

Expliquons ces paroles. Non seulement vous suffisez aux besoins indispensables des saints, mais vous les dépassez, c'est-à-dire vous leur donnez au delà de ce qui leur est nécessaire; de plus, par leur entremise vous rendez gloire à Dieu, vu qu'ils célèbrent sa gloire à cause de la soumission de votre foi. On aurait pu attribuer cette reconnaissance aux seuls bienfaits reçus; cela n'est plus possible après qu'ils ont été ainsi élevés. Cette parole de l'Épître aux Philippiens : «Ce n'est pas que je recherche vos dons,» (Phil 4,17) peut leur être parfaitement appliquée. Sans doute, ils se réjouissent de ce que vous avez soulagé leur misère

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

en leur donnant des choses dont ils avaient un besoin pressant; mais combien plus leur joie est grande de vous voir soumis à l'Évangile ! Votre générosité si touchante est une preuve de votre foi; l'Évangile vous la prescrit. «Et de la simplicité avec laquelle vous faites part de vos biens, soit à eux, soit aux autres.» Ils sont reconnaissants, parce que vous êtes généreux envers les autres comme envers eux-mêmes, et c'est leur gloire de rendre ainsi grâces au ciel pour des bienfaits qui ne les touchent pas. Le sort des autres les préoccupe plus que le leur, et cette sollicitude extrême des intérêts d'autrui dans leur misère est la preuve d'une grande vertu. Rien n'est plus sujet à l'envie que l'homme pauvre. Eux ne connaissent pas ce vice; loin d'être jaloux du bien que vous faites aux autres, ils s'en réjouissent comme s'il était fait à eux-mêmes. «Et des prières faites pour vous» Ils rendent grâces à Dieu pour eux, et ils lui demandent dans leur amour la grâce de jouir de votre présence. Et tout cela, ils le demandent moins à cause de vos richesses, qu'afin de jouir du spectacle du don que vous avez reçu.

2. Voyez-vous la sagesse de Paul ? Il exalte leur vertu; mais il en glorifie Dieu, appelant cette vertu une grâce. Certes il avait fait d'eux un grand éloge, il avait exalté leurs mérites et eux-mêmes, puisqu'il avait reconnu que son ministère était soumis au leur, il avait approuvé leur conduite; maintenant il attribue à Dieu tout le bien opéré, et il s'unit à eux pour en rendre grâces à qui le mérite : «Rendons grâces à Dieu, dit-il, de son ineffable don.» Ce don, c'est l'ensemble des biens que l'aumône attire sur ceux qui la font, comme sur ceux qui la reçoivent, ce sont ces bienfaits secrets que sa présence répand abondamment sur la terre entière, bienfaits précieux qu'il est plus facile d'imaginer que de décrire. Mais eux-mêmes, que de faveurs n'ont-ils pas reçues de Dieu ! Il les leur rappelle pour exciter leur générosité, et termine là son discours, comme sur le motif le plus pressant qu'ils puissent avoir de pratiquer la vertu. Or, si les dons de Dieu sont ineffables, combien plus sa nature, et qu'ils sont insensés ceux qui ont la prétention de la scruter ! Et non seulement les dons de Dieu sont ineffables, mais elle ne l'est pas moins, cette paix suprême par laquelle il a réconcilié la terre avec les cieux. Il n'y a pas de parole capable d'exprimer ceux-là, il n'y a pas de pensée pour se représenter celle-ci. Efforçons-nous donc, soutenus par une si grande faveur, de bien vivre et d'être charitables; ce que nous ferons sûrement si nous évitons tout excès dans le boire ou dans le manger. Le boire et le manger ne nous ont pas été donnés pour nous perdre, mais pour nous sustenter.

On ne tombe pas dans l'ivresse parce qu'on boit du vin, autrement nous en serions tous ivres. Ah, direz-vous, il serait bon qu'on pût boire à volonté sans craindre que des libations abondantes pussent troubler la raison. Ainsi parlent les intempérants. Mais, grand Dieu, vous savez combien est nuisible l'abus de la boisson, et vous n'avez pas le courage de vous abstenir; vous voyez les honteux, les funestes ravages de cette passion, et vous ne savez pas en triompher ! Que serait-ce, si vous pouviez boire beaucoup et sans danger aucun ? Comment seriez-vous maître de votre penchant effréné ? Est-ce que vous ne désireriez pas que l'eau des fleuves fût changée en vin ? Est-ce que vous ne soupiriez pas après la ruine et la destruction de toute chose ? Quoi, il y a dans l'usage que nous devons faire de la nourriture des bornes que nous ne dépassons jamais, sans souffrance, et néanmoins nous ne savons pas subir le frein, nous acceptons le concours de tous pour satisfaire l'impérieux instinct de la gourmandise qui nous dévore; que serait-ce si ce frein n'existait plus ? Aurions-nous dans la vie d'autres préoccupations ? Fallait-il donc approuver cette passion insensée, et ne pas mettre d'obstacle à ces ardeurs dangereuses ? Que de conséquences funestes auraient alors surgi !

Ô insensés ! perdus dans la débauche et dans la fange des passions honteuses, si vous revenez quelquefois à vous-mêmes, vous vous dites dans votre sécurité : Pourquoi cela a-t-il été ainsi dépensé ? quand vous devriez au contraire vous insurger contre vos crimes ! Au lieu de dire comme vous faites : Pourquoi Dieu a-t-il fixé ces limites ? pourquoi ne pouvons-nous pas impunément tout faire ? dites plutôt : Pourquoi être toujours l'esclave de ma passion ? pourquoi ces insatiables ardeurs ? pourquoi sommes-nous plus stupides que les animaux sans raison ? Ah, qu'il serait bon qu'on se demandât ces choses et qu'on entendit les paroles où l'Apôtre indique la salutaire influence de l'aumône sur les cœurs, pour les mettre courageusement en pratique ! L'aumône, c'est-à-dire le mépris de l'argent, rend les hommes bons, les dispose à glorifier Dieu, enflamme la charité, accroît le courage, et fait des prêtres investis d'un sacerdoce auguste et méritoire. L'homme charitable n'a ni vêtement sacerdotal, ni clochette, ni couronne; mais il est couvert de cette robe de la bienfaisance, qui vaut certes le vêtement ostensible du prêtre; mais il est oint, au lieu d'une huile sensible, de l'onction de l'Esprit saint; mais il a une couronne tressée de commisération, dont l'Écriture dit : «Dieu te couronne dans la miséricorde et l'amour;» (Ps 102,4) mais enfin il porte sur son front le nom,

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

que dis-je ? la ressemblance même de Dieu. Comment ? «Vous serez, est-il écrit, semblables à votre Père qui est dans les cieux.» (Mt 5,45)

3. Voulez-vous maintenant voir son autel ? Ni Beselél, ni aucun autre ouvrier ne l'a construit; Dieu s'en est réservé la structure, et il l'a bâti d'une matière plus belle que le ciel, d'âmes raisonnables. Mais, direz-vous, le prêtre entre dans le saint des saints. Vous pouvez, vous aussi, en offrant votre sacrifice, entrer dans des parvis plus redoutables, où nul autre ne pénètre que votre Père qui vous voit dans le secret, où aucun regard ne peut arriver. Et comment, l'autel étant public, aucun œil n'y peut-il arriver ? Chose admirable, autrefois le sacrificateur était véritablement dans la solitude, derrière les voiles et les portes qui l'isolaient des fidèles; aujourd'hui, en sacrifiant en public, comme dans le saint des saints, on doit être saisi d'un plus grand effroi. Ne savez-vous pas que, si vous n'agissez pas par ostentation, dans ce moment même, nul ne vous voit, quand même l'univers entier vous verrait ? Le Christ n'a pas dit seulement : «Ne faites pas vos bonnes œuvres devant les hommes;» il a ajouté : «Afin qu'ils vous voient.» Cet autel est composé des membres du Christ; cet autel, c'est le corps même du Christ. Respectez-le donc; vous immolez vos victimes sur la chair du Seigneur. Ah, qu'il est plus auguste, cet autel, que celui de la loi ancienne ! Qu'il est même plus redoutable que celui de la loi nouvelle ! Cependant, ne tremblez pas. L'autel de la loi est sanctifié par la victime qu'on immole; celui de l'homme miséricordieux est construit de la victime même qui l'édifie. Le premier, fait de pierres, devient saint par l'attachement du corps du Christ; le second, parce qu'il est le corps même du Christ. Qu'il est donc plus terrible ce dernier que l'autre, devant lequel son peuple est réuni !

Quelle pensée avez-vous alors d'Aaron, de sa couronne, des clochettes qu'il portait, du saint des saints enfin ? Et qu'ai-je besoin de cette comparaison avec l'autel d'autrefois, quand l'autel de la nouvelle loi a paru moins éclatant que celui dont nous parlons ? Cependant, vous qui honorez l'autel sur lequel le corps du Christ repose, vous outragez, vous méprisez dans sa ruine celui qui est le corps même du Christ ! Cet autel, vous le rencontrez partout, dans les rues et sur les places; vous pouvez à chaque heure sacrifier sur cet autel, car c'est un véritable sacrifice qu'on offre. Comme le prêtre debout à l'autel invoque l'Esprit saint, vous l'invoquez aussi par vos paroles et par vos actes, rien ne retenant et n'enflammant le feu de l'Esprit comme cette huile sainte largement répandue. Voulez-vous savoir ce que deviennent vos offrandes, venez, je vais vous le dire. Quelle est donc cette fumée et ces odeurs embaumées qui s'élèvent de l'autel ? La gloire et l'action de grâces. Jusqu'où montent-elles ? Jusqu'au ciel. Que dis-je ? elles dépassent le ciel lui-même et les cieux des cieux, pour arriver jusqu'au trône du Roi : «Vos prières et vos aumônes sont montées en présence de Dieu.» (Ac 10,4) Ces parfums mystiques n'interceptent pas une grande quantité d'air, ils ouvrent plutôt la voûte même des cieux. Vous vous taisez; le fait parle pour vous, et voilà qu'un sacrifice de louange est offert, non certes par l'immolation d'une victime, ou l'ardeur dévorante du feu, mais par une âme spirituelle, qui apporte le tribut de ses dons. Il n'y a pas de sacrifice comparable à celui-là. Donc, toutes les fois que vous verrez un pauvre ayant la foi, songez que vous avez un autel sous les yeux, et, loin de le mépriser, respectez-le. Défendez-le contre les injures d'autrui. En agissant de la sorte, vous vous rendrez le Seigneur propice et vous mériterez les biens promis. Puissions-nous obtenir ces biens par la grâce et la charité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.